

ESTUAIRE /Kango /Agriculture

Accroître la production pour freiner l'importation des produits vivriers

WAN
Kango/ Gabon

C'est l'ambition qui anime les membres de l'Union des coopératives de commercialisation des produits agricoles de la Remboué-Bifoun (UCCPARB). Malheureusement, celle-ci connaît plusieurs difficultés dont le sempiternel problème des éléphants, qui dévastent les plantations.



Photo : WAN

La présidente de l'Union des coopératives de commercialisation des produits agricoles de la Remboué-Bifoun, Odette Nancyne Bakita.

LA présidente de l'Union des coopératives de commercialisation des produits agricoles de la Remboué-Bifoun (UCCPARB), Odette Nancyne Bakita, a affiché, samedi, la volonté de son Organisation non gouvernementale (ONG) d'accroître la production vivrière, non seulement pour lutter contre la dépendance alimentaire, mais aussi contre la pauvreté au Gabon.

« Nous travaillons d'arrachepied ces derniers temps. En renforçant nos productions, nous voulons apporter notre contribution aux efforts consentis par les gouvernants à freiner l'importation des produits agricoles, qui viennent des pays tels que le Cameroun voisin, dans les cinq prochaines années », a affirmé Odette Nancyne Bakita.

C'est dans cet esprit que les femmes de l'UCCPARB, qui regroupe quatre grandes coopératives agricoles, se sont résolues à intensifier

leur activité. En effet, l'année dernière, elles ont œuvré à la réalisation de 192 hectares de bananes à la Remboué (un regroupement de villages du département du Komo). Dans ces champs, diverses autres cultures ont été associées : tubercules, taros, ignames,...

Mais le mouvement n'entend pas s'arrêter là. Dans son désir d'aller plus loin, il a augmenté cette superficie en cette année 2016. « Pour poursuivre le challenge que nous nous sommes donné l'an passé, nous avons renforcé nos activités en ajoutant 30 hectares par coopérative en 2016 sur les 4 existantes », a indiqué la présidente de ce groupe d'associations. Rappelant qu'en 2015, grâce aux efforts de ses membres et à l'apport de partenaires extérieurs, l'UCCPARB avait enregistré 193 hectares de banane plantain. Affichant au mieux les



Photo : WAN

Les produits de l'UCCPARB....



Photo : WAN

... sont vendus dans certaines grandes surfaces commerciales de Libreville...



Photo : WAN

... et intègrent également les menus des grands hôtels

convictions de ses membres, cette organisation s'est dotée d'une unité de transformation de ses récoltes, basée au PK 9 à Libreville, où se trouve également son siège provisoire. L'initiative est louable et bénéfique. Car, certains produits agricoles transformés proposés dans les rayons de Géant Casino

Mbolo ainsi que dans les menus de l'hôtel Radisson Blu, sortent des coopératives de ce groupe, faisant la fierté de ses cultivatrices.

DÉCOURAGEMENT • Cependant, ces vaillantes dames déplorent la dévastation de leurs plantations par des éléphants, sans la moindre aide

compensatrice des autorités compétentes. L'année dernière déjà, 98 plantations de bananes et autres ont été saccagées par ces pachydermes, selon Mme Bakita.

« Les coopérateurs sont parfois tentés de verser dans le découragement. Il serait donc souhaitable que l'Etat pense à nous pour le dédommagement après une telle situation regrettable. Cela nous aiderait à remonter nos activités », a-t-elle ajouté.

En outre, le sempiternel problème du piteux état de la route qui mène à la Remboué, leur fief, constitue un frein au développement des activités agricoles dans cette partie de la province de l'Estuaire, fait-elle remarquer. Ajoutant : « La commercialisation se fait à travers la route, mais si elle n'est pas praticable, leur volonté est réduite à néant ».

Par ailleurs, Odette Nancyne Bakita en a profité pour dire

sa reconnaissance aux partenaires qui les accompagnent depuis la création de l'UCCPARB, le 21 mars 2015. Il s'agit, notamment, du ministère de l'Agriculture pour le renforcement de leurs capacités, l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'Agriculture (FAO) qui leur a octroyé un important don de matériels d'une valeur de 35 millions de francs CFA, ainsi que l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad) pour son appui technique. Aussi, Mme Bakita interpelle-t-elle les pouvoirs publics sur la nécessité de remettre en place une institution publique de microfinance, à l'instar de l'ex-Fodex, pour les appuyer dans leur ambition, dans un contexte où le gouvernement veut faire de ce secteur le deuxième pourvoyeur d'emplois après la fonction publique.

Brèves de Moyen-Ogooué



Photo : J.F.Marola

La banane toujours chère, malgré son abondance

La banane est partout présente sur la desserte Libreville/Lambaréné. Et la loi économique veut que "lorsque l'offre est supérieure à la demande le prix baisse". Malheureusement, celle-ci n'a pas cours ici.

Le poisson frais recherché

Avec la montée des eaux, le poisson frais se fait rare dans la ville du Grand Blanc. Conséquence, le poisson fumé connaît un franc succès du fait de cette pénurie.

Le zèle des gendarmes de Bifoun

Les usagers de la Nationale 1 vivent un véritable calvaire au poste de gendarmerie de Bifoun. Ils sont débarqués des véhicules bien avant le



Photo : J.F.Marola

poste, puis mis en rang comme des élèves. Ensuite, ils sont fouillés comme s'ils étaient des bandits. Ces tracasseries finies, ils doivent parcourir à pied une bonne distance pour aller embarquer dans des véhicules



Photo : J.F.Marola

garés plusieurs mètres après le poste. Les malades et les personnes du troisième âge n'échappent pas à ce remue-ménage.

Danger sur le pont d'Isaac

Il y a quelques mois, un véhicule

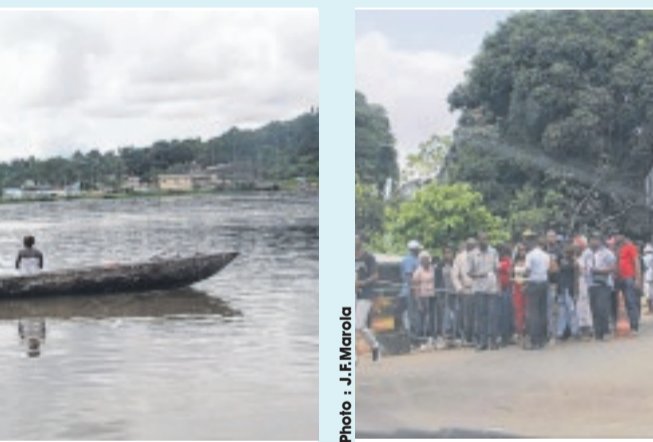


Photo : J.F.Marola

en provenance de Mouila avait endommagé les gardes-fous du pont d'Isaac, avant de se jeter dans l'Ogooué. Plus de six mois après, le trou béant est toujours là, constituant une source supplémentaire d'insécurité pour



les usagers. Qu'attend-t-on pour remédier à la situation ?

Des ruelles dans un état lamentable

Les rues desservant les quartiers, à Lambaréné, sont tellement dégradées, qu'elles

enlaidissent la ville. C'est à croire qu'ici, la route n'est pas un facteur de développement.

Un édifice toujours inoccupé

La salle polyvalente, située non loin de la tribune officielle, n'a toujours pas été inaugurée plusieurs années après sa construction. La cause ? Un différend sur la paternité opposerait le propriétaire du site (qui ne veut pas lâcher prise) à la municipalité. Aussi, l'édifice, construit avec l'argent du contribuable, croupit-il dans l'insalubrité.

L'arnaque des vendeurs de Bifoun

Les vendeurs de "coupés-coupés" de Bifoun, profitent de leur situation de monopole pour arnaquer les consommateurs. Ici, la maigre portion de viande servie au client commence à 1 000 francs !